

Il y a quelques mois, les échos mondains ont enregistré un grand mariage, celui du marquis d'Espinchal-Massiac. Ce jeune marquis de grande distinction remonte sa généalogie vers l'an de grâce 1364. Mais le hic de sa noble descendance est qu'il s'y trouve un accroc terrible qui empêche le prestige de son merveilleux titre : *le dernier marquis d'Espinchal est mort en 1770, oubliant de laisser un rejeton derrière lui.*

II

De même que pour nos princes et nos ducs, une cruelle fatalité pèse sur nos marquis, bien que dans le public on n'y croie plus beaucoup depuis l'affaire de « Saute, marquis ». Encore quelques années et les derniers auront disparu à tout jamais. Ce titre passera à l'état de légende et ne sera bon que pour les personnages de comédies.

Nous avons des marquis authentiques qui occupent différents emplois. L'un, après avoir croqué le restant de son patrimoine, est devenu cocher de fiacre; un autre, dans un des faubourgs, fait rôtir des marrons au coin d'une rue, et l'été, comme villégiature, vend des « frites ». Le dernier des marquis de d'Anglars a épousé, tout comme son père, une cuisinière. Un autre, d'une des plus anciennes familles de France, s'est mis portefaix dans le voisinage de l'hôtel d'un de ses cousins qui, voulant relever le titre, s'en vit empêché par son véritable propriétaire, et en fut dérotté d'importance.

Aujourd'hui cette masse grouillante et bruyante des vaniteux incapables est sortie de l'ombre où elle s'était prudemment enfermée.

Ce sont ces gens-là qui maintenant envahissent le premier plan, ils ont même des journaux qui les servent.

Ils règnent ! Et comment règnent-ils ? Ce n'est sûrement point par leur propre mérite ; pour la plupart, ce sont des ratés, des névrosés assoiffés de plaisirs et de vices, mais ils brillent par le prestige du nom qu'ils portent et qui, pour la majorité,